

# Ecrivain soudanais Tayeb Salih

**I**l n'avait publié que quatre romans et des nouvelles. Tayeb Salih, mort à Londres le 18 février, à 80 ans, était pourtant considéré comme l'un des plus grands écrivains arabes. Son nom avait même été cité pour le prix Nobel de littérature.

Originaire d'un village du nord du Soudan, Tayeb Salih avait fait des études d'agronomie à l'université de Khartoum, avant d'aller compléter sa formation en Grande-Bretagne et de s'y installer. Il a travaillé au service arabe de la BBC à Londres, puis au siège de l'Unesco à Paris, ainsi qu'au ministère de l'information du Qatar.

**1929** Naissance à Marzak Marawi (Soudan)

**1969** Publie « Saison de la migration vers le Nord »

**2005** Prix du roman arabe, au Caire

**18 février 2009** Mort à Londres

C'est en 1966, dix ans après l'accession de son pays à l'indépendance, qu'il publie *Les Noces de Zeyn* (Sindbad/Actes Sud) : une sorte de conte africain, plein de rires et de sagesse. Mais c'est en 1969 qu'il devient célèbre avec *Saison de la migration vers le Nord* (*Mawssim al-hijra ilalshamal*, Sindbad/Actes Sud, et, en poche, chez Babel). Le thème est classique, puisqu'il s'agit d'un exilé de retour chez lui, déchiré entre Orient et Occident, mais avec une triple originalité.

Le cadre, d'abord : le roman se passe dans un village du Soudan, et, pour beaucoup de lecteurs arabes, ce sera la découverte de ce pays frontalier, qui appartient aussi à l'Afrique noire.

L'audace de l'écriture, ensuite : la sensualité qui se dégage du livre a conduit le pouvoir islamiste de Khartoum à l'interdire dans les années 1990. Ce qui fera dire avec humour à l'auteur : « *Autant fermer l'écurie à double tour une fois que le cheval est parti.* »

La construction, enfin : on a affaire à deux narrateurs, qui ont des parcours parallèles tout en se distinguant radicalement l'un de l'autre. Mustafa Saïd, qui est rentré au pays après avoir assassiné son épouse et purgé une peine de prison, n'a pas su faire la synthèse entre ses deux cultures. L'autre narrateur, au contraire, qui va devenir l'exécuteur testamentaire du premier, est en harmonie avec les membres de son village, bien qu'imprégné de culture occidentale.

La dualité, chère à Tayeb Salih, se retrouve sous une forme différente dans un autre de ses romans, *Bandarchâh* (Sindbad, 1995). Un roman en deux tomes, où la même intrigue donne lieu à deux récits et deux dénouements opposés...

Tayeb Salih n'aurait sans doute pas été écrivain s'il ne s'était exilé. Vivre de sa plume dans le Soudan des années 1950 était un luxe inaccessible, surtout pour un enfant de la campagne. Avoir eu de bonnes notes en anglais à l'école n'incitait pas à faire de la littérature, mais à choisir un métier scientifique. « *J'avais eu une enfance très heureuse, expliquait-il en 2005 à l'hebdomadaire égyptien Ahrâm Hebdo. Le fait de vivre à l'étranger, de vivre l'isolement et la nostalgie m'ont poussé à écrire. A Londres, je réalisais la perte que je venais de subir. L'hiver était atroce, et je ne connaissais personne... J'ai écrit pour communiquer avec les miens.* » ■

Robert Solé